

Rapport annuel de l'association de soutien des Archives littéraires suisses (ALS) 2012

Rapport annuel

On peut parler d'un succès ! Notre Comité directeur s'était donné pour mission de soutenir les Archives littéraires suisses dans leurs efforts d'intégrer davantage d'archives d'éditeurs dans leurs fonds et, du même coup, de les mettre en valeur, - tâche qui requiert beaucoup de temps et d'énergie.

Erika Burkart

Les efforts du Comité ont porté leurs premiers fruits. Grâce aux actions conjointes du Comité directeur et de la responsable des ALS, Mme Wirtz Eybl (privat docent à l'Université de Berne), la Fondation Oertli, la Fondation Ernst Göhner ainsi que la Fondation UBS pour la culture ont décidé de soutenir ce projet par des sommes importantes. Deux postes supplémentaires d'archivistes ont été créés grâce à la mise à disposition de ces fonds, lesquels permettront à moyen terme un bond en avant dans la mise en valeur des archives d'éditeurs reprises par les Archives littéraires.

Roland Donzé

Ce projet débute en 2013 par le tri et la mise en valeur des archives des Éditions Ammann, acquises récemment. Les Éditions Ammann, créées en 1981, ont été actives pendant près de 30 ans ; elles apportèrent une contribution précieuse au succès de la littérature en Suisse allemande. Ammann appartient au groupe restreint des éditeurs qui furent influents pour l'image de la littérature suisse alémanique pendant cette période.

Heinrich Federer

Ammann réussit à faire vivre la littérature suisse alémanique dans un contexte international de premier rang comprenant des auteurs comme Pessoa, Soyinka, Flaiano, Machado ou Dostoïevski.

Grytzko Mascioni

Certes, il n'est pas de livre sans auteur – mais il n'y a pas non plus de littérature sans éditeur, et c'est en ce sens que les ALS complètent par leur nature la ligne auteur-œuvre pour l'inscrire dans une relation auteur-œuvre-diffusion ou en d'autres termes, en ouvrant la voie vers le lecteur. Le comité directeur poursuivra ses efforts de collecte de fonds pour cette activité d'ALS qui a acquis une nouvelle dimension. D'ailleurs, d'autres archives d'éditeurs attendent d'être triées : les éditions Arche de Peter Schifferli (déjà en cours), les premières années de Nagel & Kimche, les Editions La Dogana à Genève. Le corpus de la littérature suisse, tel qu'il a été mis en lumière par les ALS, se présente dorénavant dans une nouvelle dimension.

Mariella Mehr

Portraits des éditions

Impressum

En dehors de la collecte de fonds pour les ALS, un projet d'édition Heinrich Federer a été lancé l'année dernière. Il y a déjà quelque temps que l'Association de soutien a demandé la mise en valeur de ces fonds; aujourd'hui c'est Corinna Jäger-Trees, la responsable des archives au sein des ALS, qui, conjointement avec Hubert Thüring de l'Université de Bâle, a mis au point le projet „Blick nach Süden“ (Regard vers le sud). C'est dans ce cadre que Simon Zumsteg éditera les récits de voyage de Federer.

Le deuxième nouveau projet d'édition est dédié à Emmy Hennings Ball. Christa Baumberger, responsable des fonds ALS, et Nicola Behrmann, de Rutgers, State University of New Jersey, préparent actuellement les deux premiers volumes des six livres qui seront publiés et dont le premier tome paraîtra vraisemblablement en 2015. Franziska Kolp des ALS est venue compléter l'équipe d'éditrices.

Roger Sidler participe, au nom du Comité directeur de l'Association de soutien, aux activités d'édition du Comité scientifique.

L'Association de soutien a de son côté également poursuivi un travail fructueux, ce qui signifie en premier lieu qu'elle a repris des projets sélectionnés dans le cadre de la mise en valeur de fonds d'auteurs: Christian Haller (boursier : Micha Zollinger), Mariella Mehr (boursière : Gretta Bott), Grytzko Mascioni (boursière : Sara Lonati, Roland Donzé (boursier : Daniel Vuataz), Gian Fontana (boursier: Manfred Veraguth) et la collection Albert Einstein et Max Flückiger (boursière : Julia Probst). Nous voudrions tout particulièrement remercier Annebeth Jaeckle-Treadwell, dont la générosité nous a permis d'octroyer de nouvelles bourses. L'excursion annuelle de l'Association – une participation plus importante à ce rendez-vous et à ce forum de discussion serait vraiment souhaitable – nous a menés vers Max Frisch, c'est-à-dire vers le grand absent des ALS à Berne. A l'Ecole polytechnique de Zurich, la responsable des archives Frisch, Margit Unser, a fait découvrir aux participants de l'excursion quelques trésors conservés avec soin à Zurich. Ensuite, Walter Obschlager, qui a dirigé les archives dès le début et durant de nombreuses années, nous a servi de guide lors de la promenade qui nous a emmenés sur les traces de Max Frisch dans la vieille ville de Zurich. Il présente ses excuses à tous ceux qui auraient trouvé cette promenade un peu trop astreignante

Dieter Bachmann, président de l'Association de soutien.

Un grand merci aux:
Ernst Göhner Stiftung

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Fondation OERTLI Stiftung



UBS Kulturstiftung

et tous les membres de l'association
et les donateurs et donatrices.

Mise en valeur du fond littéraire de Erika Burkart

«Montrer des aspects du visible qui fassent connaître l'invisible.»

Erika Burkart, *Grundwasserstrom*. Zurich 2000, p. 152

En 2001, Erika Burkart eut à répondre à la question suivante posée dans une interview : «L'auteur qui a cessé de vivre, quel est le lieu où son âme séjourne le plus volontiers ? Dans sa tombe, chez lui ou aux archives qui conservent ses manuscrits?». Elle répondit : «C'est une belle question. Je dirais: plutôt aux archives. Mais pas à son domicile, ni dans sa tombe.»

Quand j'ai déposé ma candidature à une bourse de l'association de soutien en mai 2011, mes connaissances sur Erika Burkart étaient modestes. Il y a quelques années, j'avais eu entre les mains une plaquette de ses poèmes dans un petit hôtel de l'Emmental et je me souviens que les poèmes m'avaient plu, que m'avait touché un équilibre étrange entre énigme et clarté intuitivement saisissable. Sur le chemin du retour, j'avais acheté *Grundwasserstrom* dans une librairie de Langnau.

Quand j'ai débuté aux ALS au début de février 2012, si l'œuvre de la poétesse m'était connue, j'ignorais à peu près tout de sa vie.

En 2001, encore du vivant d'Erika Burkart, les ALS ont acquis une partie de ses archives (48 cartons). Un arrivage conséquent est venu près sa mort en 2010. Ma tâche a consisté à intégrer ces nouveaux documents dans les archives existantes.

Le premier domaine que j'ai eu à travailler concernait la correspondance, notamment les lettres adressées à Erika Burkart (B-02). Celles-ci étaient déjà classées d'après l'expéditeur dans des enveloppes. Il s'agissait de ranger ces lettres nouvellement arrivées dans les enveloppes existantes et de mettre à jour les indications manuscrites (nombre de lettres, période). A côté de ce travail de notation manuscrite, il a fallu inscrire toutes ces modifications à l'inventaire numérique. Il m'a ainsi été possible de connaître la poétesse à travers des regards portés de l'extérieur. Certains échanges de lettres se sont poursuivis sur des décennies et quelques-uns comptent plus de cent lettres. Bon nombre de correspondants cherchent de l'aide auprès d'Elena Burkart; il semble que toute une génération de poètes sollicite chez elle approbation et encouragement. Généralement on n'en reste pas au stade épistolaire, il y a une visite, suivie d'une lettre de remerciement. Il apparaît sans équivoque que la maison Kapf, avec la poétesse et sa mère, puis avec le poète Ernst Halter, l'époux d'Erika, devient une sorte de lieu de pèlerinage, féérique et enchanteur. Un enseignant argovien écrit en 1964 : «Tu es une princesse d'un royaume enchanté, dont on envie jusqu'à ses douleurs.». Le responsable d'un comité de lecture de Fribourg en Brisgau écrit en 1979 : «Je ne me sens plus si solitaire depuis que je vous ai rencontrée.»

Ces échanges de lettres sont des témoins éloquentes des amitiés qui se sont nouées entre Erika Burkart et les écrivains. Hilde Domin s'adresse un peu soucieuse à sa collègue qui s'appête à recevoir le Ida-Dehmel-Preis en juin 1971 à Hannover : «Pendant mon voyage vers Meersburg, je me suis demandé ce qu'il faudrait mettre pour l'occasion. Tu n'y penses peut-être pas. Laisse-moi le faire pour toi. Tu ne connais pas l'Allemagne. [...] Tu vis beaucoup à la campagne, cela ne concerne pas les gens. [...] Tu ne peux pas mettre une robe chemisier, ou une veste et une jupe, quelle que soit la couleur. Comme ce prix [le prix Ida-Dehmel] est une affaire de femme, ne mets rien qui évoque une «affaire de femme». Tu es si intelligente, tu es tellement capable d'auto-ironie, tu ne te méprends pas sur ce que je veux te dire et tu vois bien toute la tendresse qu'il y a dans ces conseils d'habillement». On ne sait pas comment Erika Burkart a réagi à ces conseils, mais si l'on en croit une lettre de Domin envoyée à la mi-juillet, elle aurait pris à cœur ces recommandations. «Tu n'étais pas seulement jolie, tu étais même belle, assise là en train de lire.». Erika Burkart n'a pas toujours apprécié le ton un peu condescendant et protecteur de Domin ; on le voit dans une lettre dans laquelle Domin critique le premier roman de Erika Burkart *Moräne*: «J'aime bien de nombreuses pages du roman, comme j'en déteste beaucoup également. Je le dis ouvertement, puisque nous avons toujours été franches.» La phrase a été soulignée au crayon après coup,

Erika Burkart



*Erika Burkart (*8.2.1922 in Aarau † 14.4.2010 in Muri) est une poétesse suisse alémanique.*

Elle a reçu en 2005 le Grand Prix Schiller, le prix littéraire le plus important de la Suisse. Burkart a été institutrice jusqu'en 1953. Elle a passé toute sa vie avec son mari, l'écrivain Ernst Halter, dans l'ancienne résidence estivale des abbés du monastère de Muri, à Aristau.

Erika Burkart a écrit de nombreux recueils de poèmes, cinq romans ainsi que deux livres de prose.

Foto: Erika Burkart à la forêt, 1980.

par Burkart elle-même probablement. La forte coloration autobiographique que la poétesse donne à ses textes suscite parfois le rejet ou la déception de ses proches. Ainsi la sœur, Mimosa Marrapodi-Burkart réagit-elle de la manière suivante à la publication des souvenirs d'enfance et de jeunesse *Das Schimmern der Flügel*: «Tu as rendu public la dernière chose que nous possédions en commun, le regard porté sur notre enfance, ce que nous avons de plus cher, de plus intime, de plus personnel, la chose dont je croyais qu'elle n'était qu'à nous deux! Je vois ce que j'ai de plus précieux étalé sur la place publique. J'en suis bouleversée. Voilà ma première réaction».

Il y avait dans un carton un sac à main tressé contenant une centaine de lettres et de cartes d'un expéditeur masculin. Collée sur le sac, une étiquette au crayon de la main d'Erika Burkart précise que les lettres contenues dans le sac ne doivent pas être lues pendant les 40 ans suivant sa mort. Exception faite de trois correspondances (deux amies de longue date et le premier mari de l'écrivain), il ne reste que quelques exemplaires des lettres écrites par Erika Burkart. Ce sont des copies pour la plupart, en partie presque indéchiffrables, puisque Erika Burkart les a toujours écrites au crayon. En accord avec Corinna Jäger-Trees, mon mentor attentif, j'ai classé ces lettres parmi les liasses non encore mises en ordre.

L'étude des lettres de tiers (B-03) et des documents biographiques (C-01) s'est révélée très éclairante. Correspondance et journaux intimes m'ont beaucoup appris sur la vie des parents d'Erika Burkart. La figure du père, Walter, dont Erika, dans son œuvre, dresse un portrait sombre, gagne en relief. Dans une lettre adressée depuis l'Amérique du Sud à un ami à Rheinfelden, ce chasseur de hérons parle de l'effet dévastateur qu'a eu sur lui la nouvelle des fiançailles et du mariage de son amour de jeunesse, événements qu'il n'a pas su et encore moins pu empêcher. A lire les journaux de voyage de Walter Burkart, le récit des expéditions dans la forêt vierge, des combats contre les jaguars et les caïmans, des privations et des blessures, on comprend que le marasme de la seconde moitié de sa vie en Suisse ait fait de cet aven-

turier énergique un alcoolique léthargique que seuls les tourments causés par ses cauchemars ou ses obsessions pouvaient encore éveiller.

Cette métamorphose apparaît de façon impressionnante dans la partie iconographique du fonds (D-08), sur les photos où l'on voit Walter Burkart poser avec un jeune jaguar ou au milieu des hérons qu'il a abattus (les plumes étaient très recherchées dans le monde de la mode). Le contraste est fort avec l'homme âgé, pâle et bouffi, au regard éteint. D'Erika elle-même, il y a un large éventail de photos, à commencer par la première de mars 1922, quelques semaines après sa naissance, où elle est dans les bras de son père élégamment habillé, jusqu'aux clichés pris quelques semaines avant sa mort (avec l'indication manuscrite: «Les deux dernières photos prises à Gnadenthal.»).

L'œuvre littéraire, prose (A-01) et poèmes (A-02) représentait le dernier élément que j'avais à intégrer dans les archives existantes. Il existait plusieurs versions des romans, en manuscrits (des cahiers à anneaux pour la plupart, remplis au crayon), sous forme de tapuscrits, parfois avec des rajouts manuscrits, jusqu'aux épreuves. Il n'était généralement pas trop difficile de déterminer les différents états du texte. Les données récoltées pendant l'examen de la correspondance se sont avérées très utiles. Un des tapuscrits était intitulé *Der Lorbeerwald*. Un roman non publié? Non, car je me suis souvenu d'avoir déjà lu ce titre dans la correspondance avec Urs Oberlin. Et en fait, l'autre partie du tapuscrit s'est retrouvée dans la correspondance en question que j'ai pu classer sans autres dans le domaine des «Textes de tiers».

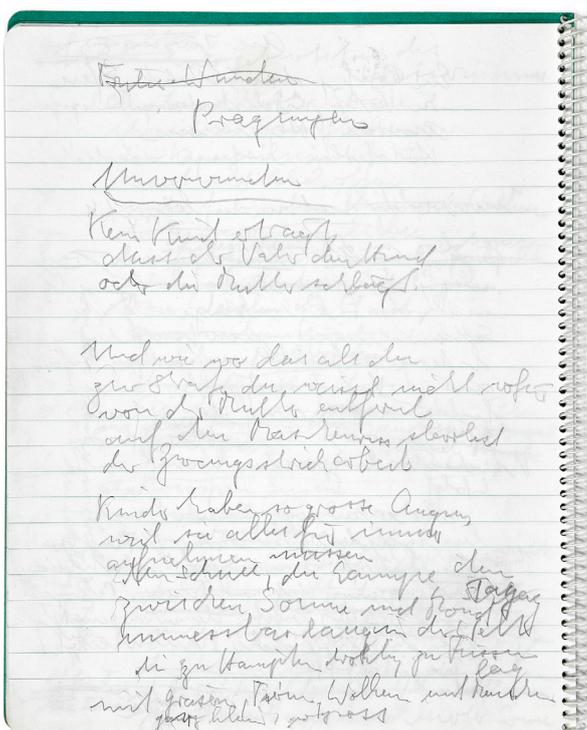
J'ai eu davantage de difficultés avec les poèmes. Plusieurs liasses étaient constituées de feuilles volantes dont le classement parmi les différentes publications pouvait prendre beaucoup de temps. A quelques exceptions près, l'opération a toujours réussi, surtout parce que la grande majorité des poèmes ont été publiés tôt ou tard. Comme des matériaux relatifs à tous les recueils se trouvent aux Archives littéraires (à l'exception de *Das Sternbild des Kindes*, 1984), il y a encore pas mal de recherches à faire sur la genèse des textes. Un travail pour lequel le temps disponible dans le cadre de la bourse m'a manqué.

La dernière strophe du poème *Was das Schönste war* (dans: *Ortlose Nähe*, 2005) se présente ainsi : «Das Schönste war, dass ich/ das Licht und die Blumen,/ die Liebe liebte/ bis in den Tod.» Mais le tapuscrit de la dernière version fait état de «Bücher», pas de «Blumen». Coquille ou modification à la dernière seconde sur une épreuve qui n'est pas arrivée aux Archives? Une strophe assez proche dans le dernier recueil paru du vivant de Burkart, *Das späte Erkennen der Zeichen* (2010), ferait plutôt pencher pour la seconde hypothèse : «Im Wissen, dass Bücher samt ihren Autoren/ verlorengahn bis auf Notate und Namen,/ wären mir lieber Blumen, auch Bilder/ ferner Meere und naher Moore/ und im Fenster der Flug/ eines Meteors.»

Savoir que la plupart des documents qui me sont passés entre les mains pendant ces deux mois ne verront plus le jour pour longtemps ou pour toujours, qu'après ce bref passage en pleine lumière ils vont être immergés dans la profondeur froide des magasins souterrains pour y dormir du sommeil de l'oubli, a de quoi vous rendre un peu mélancolique. Pourtant, telle est la volonté de la poétesse qui a légué aux Archives littéraires en toute connaissance de cause les documents illustrant sa vie et son action. Peut-être ces documents donnent-ils à celui qui prend la peine de s'y plonger la vision fugitive de ce qu'était l'âme d'Erika Burkart.

Thomas Gamma

La mise en valeur a été rendue possible grâce aux membre de l'association de soutien (2011).



Erika Burkart: Prägungen / Unverwunden, manuscrit d'un poem.
Fonds Erika Burkart, Archives littéraires, Berne.

Roland Donzé (1921) est fraîchement retraité de son poste de professeur de philologie française de l'Université de Berne lorsqu'il entreprend de mettre un point final, en 1985, au texte sur lequel il travaille depuis la fin des années 1950: *Une mesure pour rien*. Ce roman au titre shakespearien (emprunté à *Beaucoup de bruit pour rien* et à *Mesure pour mesure*) lance, à plus de 60 ans, la carrière littéraire de l'auteur. Un titre qui délimite d'emblée les caractéristiques de l'œuvre de Donzé: initié dès ses études post-obligatoires aux vertus de l'économie langagière par un professeur adulé qui repère tôt les qualités lyriques de son élève (André Tissot, 1911-2000, auteur d'une thèse sur *Ramuz ou le drame de la poésie* en 1948), puis marqué par trente ans de recherche fondamentale autour de la grammaire de Port-Royal et de la syntaxe française, Roland Donzé oscille résolument entre deux ambitions: la retenue et la maîtrise d'une langue essentiellement dialoguée d'une part, et l'ancrage historique de ses romans d'autre part. Entre 1990 et 2006, quatre volumes paraissent à la suite d'*Une mesure pour rien* chez le même éditeur (L'Âge d'Homme), dessinant les contours d'un cycle romanesque aux accents fortement autofictifs, prenant pour cadre, du «jeudi noir» de 1929 au crépuscule des années 1970, la Bienne ouvrière des années de dépression, le Lausanne de la Seconde Guerre mondiale et la Nouvelle Angleterre.

Roland Donzé a fait don aux ALS, en 2005, de ses dactylogrammes, de ses textes inédits et de ses cours académiques. J'ai trouvé en août 2012, rigoureusement rangé dans 83 classeurs de dimensions et couleurs diverses, un fonds d'une grande complétude: plusieurs dizaines de versions successives des volumes du cycle romanesque et de ses deux thèses universitaires (soutenues en 1955 sur «Le comique dans l'œuvre de Marcel Proust» et en 1967 sur «La Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal»); quelques textes de jeunesse (lyriques pour la plupart) ayant résisté aux vagues de débarras et de destructions; plusieurs dactylogrammes d'aphorismes et de sentences courtes (domaine dans lequel Donzé excellait); une abondante documentation autobiographique (comprenant un «Journal», une «Vita», des «Entretiens fictifs» et divers fragments); des cours de philologie française donnés à l'Université de Berne entre 1965 et 1986; finalement quelques photographies et documents personnels. Le fonds se distingue par une particularité matérielle: constitués presque exclusivement de photocopies et de mises au propre tardives, les classeurs de Roland Donzé ne contiennent que peu de documents autographes. Je me suis trouvé confronté à un alignement de feuillets A4 d'une rigueur et d'une propreté irréprochable; le défi, dans mon travail d'archivage, a consisté à trouver la structure adéquate qui tienne à la fois compte de la systématique de l'auteur et des pratiques d'archivage des ALS, tout en exploitant les possibilités (et en tenant compte des contraintes) d'un classement intégralement effectué grâce au logiciel Scope.

La correspondance conservée faisait, par exemple, l'objet d'un classement multiple – les lettres étant copiées, photocopiées ou retranscrites, puis conservées à divers endroits du fonds, à la fois à proximité des œuvres concernées, dans la «correspondance générale» ou dans la «Vita». La multiplication des documents rendait hasardeuse la recherche d'une pièce précise. Cette correspondance (on y trouve quelques beaux échanges avec des intellectuels aux profils aussi variés que Roger Bernheim, André Tissot, Henri Bonnard, Adolfo Jenni, Ferenc Rakoczy ou Sandor Veress) a donc bénéficié d'un archivage avec système de renvois, offrant les avantages d'un classement alphabétique «à la pièce» (pour la recherche globale) sans que la conservation physique des lettres au sein de leurs ensembles originaux soit pour autant altérée.

La structure d'archivage des avant-textes et des écrits inédits (textes de jeunesse, aphorismes, écrits autobiographiques) a été pensée, elle aussi, au plus près du classement de l'auteur. Donzé avait même, dans certains cas, prévu des intitulés génériques pour les différentes parties de son fonds («éclosion» pour les écrits de jeunesse, «variations» pour les romands, «déviation» pour les textes d'érudition). Restaient encore une douzaine de classeurs contenant une documentation thématique rassemblée autour des différents opus de l'œuvre (plans, tables des matières et des personnages, dates, correspondance admi-



Roland Donzé * 1921, † 2011

Né à Delémont en 1921, Roland André Donzé passe son enfance et son adolescence à Bienne, poursuit des études de Lettres à Berne et à Genève, publie sa thèse de doctorat sur *Le Comique dans l'œuvre de Marcel Proust* (1955), puis sa thèse d'habilitation sur *La Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal* (1967).

Se consacrant ensuite à l'enseignement et à la recherche, il occupe, de 1965 à 1986, la chaire de philologie française de l'Université de Berne. Travaillant sur un manuscrit de roman depuis la fin des années 1950, ce n'est qu'à l'âge de la retraite, en 1985, que Roland Donzé publie «*Une mesure pour rien*» (Lausanne, L'Âge d'Homme, PocheSuisse 1999). Centré sur le Bienne de l'après krach boursier de 1929 (le fameux «Jeudi noir»), l'intrigue familiale et générationnelle tissée par Donzé se poursuit à Lausanne et à Boston, en Nouvelle-Angleterre, au fil de quatre autres romans (*Chopique*, 1990, *Le Temps du refus*, 1995, *Deborah*, 1999, *L'Impromptu de Boston*, 2006). Ce cycle romanesque, en grande partie dialogué, brosse un tableau de la vie privée du milieu du XXe siècle en Suisse (1929-1979). Roland Donzé a obtenu le prix Racine, Uzès (F; 1949) le prix littéraire du canton de Berne (1987) et le prix artistique de la Ville de Bienne (1995).

Roland Donzé est décédé en 2011.

Foto: Roland Donzé et sa mère.

nistrative, réception, corrections, bilans...). L'archivage final a conservé la logique de cette construction, et le contenu des classeurs est consultable dans la partie «Collection» du fonds. Ces classeurs thématiques offrent la possibilité de documenter de façon très précise toutes les étapes de l'élaboration du cycle romanesque de Roland Donzé.

L'œuvre de Donzé est un témoignage précieux sur les conditions de vie d'une famille-type dans la Suisse romande du milieu du XXe siècle. Son fonds d'archive devrait, lui, intéresser la recherche génétique. Les neuf versions successives du roman *Une mesure pour rien*, étalées sur presque trente ans (1958-1985) et conservées à la fois sous leur forme de dactylogramme en «liasse» et dans des volumes reliés, ou les six dactylogrammes de *L'Impromptu de Boston* (2000-2005), complétés par les répertoires de dates et de personnages que compilent les classeurs thématiques, sont des objets d'étude précieux, car exhaustifs – véritables creusets de la «fabrique du texte». D'autres pans du fonds attirent l'attention: la lecture conjointe du cours universitaire sur «Les moyens d'expression du français» et des romans de la «pentalogie» pourrait par exemple offrir de passionnants sujets d'étude dialogique pour qui s'intéresse à la «manière» de Donzé, ou plus généralement à l'impact de la recherche grammaticale sur une œuvre littéraire: chez Donzé, les deux nous semblent intimement liés.

L'œuvre littéraire de Roland Donzé, aujourd'hui largement ignorée par la critique et les lecteurs, trouvera-t-elle un second souffle dans la foulée de quelques études et travaux de recherche génétique ?

Daniel Vuataz

La mise en valeur a été rendue possible grâce au don de la Fondation Jaeckle-Treadwell.

Projet de recherche Heinrich Federer

Durant la première moitié de cette année, j'ai consulté et examiné le fonds de Heinrich Federer dans le cadre du projet de recherche *Regard vers le Sud* mené aux ALS par Corinna Jäger-Trees et par le professeur Hubert Thüring (Université de Bâle)¹. Le fonds Federer se subdivise en deux parties, constituée l'une d'un fonds partiel que la *Kantonsbibliothek* de Sarnen a déposé aux ALS en 2004; et l'autre de la collection Caspar Kindlimann, généreusement léguée aux ALS par la famille Kindlimann à l'été 2007 et qui comprend des documents que Federer avait en son temps offert à son ami Caspar Kindlimann-Blumer, l'industriel du textile de Schwanden, dans la demeure duquel l'auteur séjournait régulièrement en convalescence.

Mon évaluation systématique des deux parties du fonds devait s'opérer pour l'essentiel dans une double perspective: *premièrement* la recension de textes inédits ou introuvables de Federer à des fins de publication ou de réédition, et *deuxièmement* l'étude de la problématique spécifique du «regard vers le Sud» et la présentation subséquente des résultats de cette étude sous la forme d'une communication dans le cadre d'un colloque éponyme puis sous celle d'une publication.

A propos du *premier* point cité, les mutations récentes du marché du livre font que les œuvres de Federer sont à nouveau accessibles, que ce soit sous forme électronique aux éditions Kindle, ou sous forme imprimée dans des «éditions» comme *tredition* etc. Dans ces conditions la publication d'une anthologie des textes les plus connus de Federer comme «Vater und Sohn im Examen» (1909) ou «Sisto e Sesto» (1913) n'avait plus guère de sens – ce d'autant plus que Charles Linsmayer a récemment publié, en 2008 pour être précis, un florilège d'œuvres intitulé *Lieber leben als schreiben!* [Vivre plutôt qu'écrire] dont on ne peut que recommander la lecture. Il paraît en revanche beaucoup plus pertinent de publier des textes qui n'étaient pas (ou plus) accessibles parce que disséminés dans des publications éparses ou jamais édités, et qui pourraient amener à porter un regard plus nuancé sur le travail de cet écrivain.

L'œuvre de Federer est classée, non à tort, dans le genre de la littérature de pays. L'aspect qui me paraît ici intéressant est que, lorsqu'il trace le contour de la notion de patrie qui traverse son œuvre, il le fait en ayant toujours à l'esprit l'idée du Sud – lui qui vouera toute sa vie un véritable culte à l'Italie (un pays où il voyagera presque chaque année entre 1903 et l'éclatement de la Première Guerre mondiale). Lorsqu'il dépeint les gens et les paysages de l'Ombrie, qui incarne à ses yeux l'Italie «authentique», son pays d'Obwald est toujours présent en filigrane. Chez Federer, *l'étranger*, le Sud, se constitue pour ainsi dire toujours en contraste avec son Nord natal, et vice versa. Cette problématique prend une virulence particulière dans les régions où le Nord et le Sud entrent en collision: les régions limitrophes de Suisse méridionale, comme le Tessin ou la partie italophone des Grisons, où Federer a souvent séjourné, bien longtemps avant et bien longtemps après ses voyages en Italie. Voilà qui permettra, à la lumière de ses textes du Sud/sur le Sud, d'éclairer d'un jour plus nuancé sa construction si élémentaire de la notion de «pays». C'est donc dans cette optique que j'ai choisi les textes du fonds destinés à la publication, toujours en étroite concertation avec Madame Corinna Jäger-Trees, la responsable du projet.

Le morceau de choix sera certainement le texte «Aus dem unbekanntem Tessin» [Le Tessin inconnu] (collection Kindlimann: E 1/1/6) jusqu'ici en grande partie inédit. Rédigé en novembre 1923, ce manuscrit (comportant 33 pages déjà retranscrites par mes soins) sont en rapport étroit avec les autres textes que Federer consacre à la Suisse méridionale dans ces années-là: rapport explicite, comme cet article «Im schönen Tessin» [Dans le beau Tessin], qui paraît le 20 octobre 1923 dans les pages culturelles de la *Woche im Bild*; ou implicite, par exemple ce manuscrit de sept pages (lui aussi inédit et déjà retranscrit) de 1925 intitulé «Was ist dem Deutschschweizer

Heinrich Federer



Heinrich Federer, * 7.10.1866, † 29.4.1928, est né le 7 octobre 1866 à Brienz (Oberland bernois); son père y dirigeait une école formant à la sculpture sur bois. Heinrich a trois ans lors du déménagement familial pour Sachseln (Obwald): suite aux conditions hivernales du passage du col du Brünig, Heinrich est victime d'un grave refroidissement qui provoquera chez lui un asthme chronique. Le père ayant abandonné sa famille, c'est la mère de Heinrich, alors couturière, qui s'occupera seule des trois enfants et qui décide de confier son fils au collège bénédictin de Sarnen. Les parents Federer vont décéder l'un après l'autre en 1886, laissant le jeune homme d'à peine vingt ans seul face à ses responsabilités.

Les études de théologie catholique entreprises par Heinrich le conduisent à Eichstätt (Allemagne), Lucerne (Suisse) et St-Georges (Autriche). En 1893 il est nommé vicaire de Jonschwil. Pourtant, ses crises d'asthme ne lui laissant aucun répit, Federer renonce au vicariat en 1899 pour devenir rédacteur du journal «Zürcher Nachrichten»; grâce à son nouveau poste il se fait rapidement un nom dans le milieu catholique-socialiste alors influent. Le 2 août 1902, Federer est arrêté par la police, soupçonné de détournement de mineur. A peine libéré de la préventive, Federer doit affronter le banissement que lui réserve l'église et la société. Cette condamnation de la société dure d'ailleurs toujours.

En 1909, son recueil de nouvelles intitulé *Vater und Sohn im Examen* remporte un prix de 5000 Reichsmark; ce recueil est suivi des *Lachweiler Geschichten* et du roman *Berge und Menschen* (tous deux de 1911); ces publications le mettent à l'abri de la longue crise matérielle qu'il a traversée et lui permettent de se consacrer à l'écriture. Federer nourrit ainsi ses nouvelles et romans de ses voyages en Italie (effectués à partir de 1903). Il obtiendra notamment un grand succès en Allemagne, considéré comme un «écrivain alpiniste» talentueux, gagnant également l'étiquette d'«écrivain régionaliste». Plusieurs de ses textes sont étroitement liés à son expérience de vie et ancrés dans sa biographie, comme le roman de jeunesse *Das Mätteliseppi* (1916), des récits pour la jeunesse réunis sous le titre *Am Fenster* (1927), de même que les romans peu orthodoxes *Jungfer Therese* (1913) et *Papst und Kaiser im Dorf* (1924). L'université de Berne lui attribue le titre de docteur honoris causa en 1919; la même année il acquiert grâce à ses droits d'auteur une maison à Zurich, à la Bolleystrasse 44. Son oeuvre obtient en 1924 le prix *Gottfried Keller* décerné par la fondation *Martin Bodmer*. Heinrich Federer meurt à Zurich, au *Rotkreuzspital*. Il est enterré au cimetière *Rehalp* (Zurich), enveloppé de sa chasuble violette.

¹ Le projet *Blick nach Süden* vgl. www.nb.admin.ch/sla/03136/03137/03353/index.html?lang=de [15. Juli 2012].

das Tessin?» [Qu'est-ce que le Tessin pour le Suisse alémanique] (collection Kindlimann: G 7/48). Dans l'optique du «regard vers le Sud», le filon le plus prolifique est constitué par les articles de journaux (conservés pour certains avec leur manuscrit) de la collection Kindlimann (G 6/1–230), entre autres: «Wanderung durch die Mesolcina» [Promenade dans le Val Mesolcina] (in: *Pro Helvetia* de juillet 1921), «Miso» (in: *Zeitbilder* du 21 avril 1923) ou «Von der Pfirsichblüte zum ewigen Schnee» [Des pêcheurs en fleurs aux neiges éternelles] (in: *Die Woche im Bild* du 19 mai 1923) – un texte au titre des plus évocateur qui relate un voyage du Tessin au San Bernardino. Pour en revenir aux textes sur l'Italie elle-même, la publication regroupera pour l'essentiel certaines des lettres de voyage rassemblées sous le titre *Durchs heisseste Italien* [A travers la brûlante Italie], accompagnées de quelques articles mineurs mettant eux aussi en évidence une ambivalence fondamentale à l'égard du pays de ses rêves («Sehnsuchtslandes»). Ces lettres semi-fictives – écrites après les premiers voyages transalpins et publiées une première fois dans la revue catholique *Alte und Neue Welt* de 1907/08 (cf. D-08-b: HFZS 37) – ont certes été rééditées en 1957 sous le titre *Wanderer in Italien* chez Rex-Verlag à Lucerne, mais en partie seulement puisque l'éditeur Sigisbert Frick avait jugé bon d'en omettre certaines, par exemple celle intitulée «Ein Schweizerjodel in Florenz» [Un yodel suisse à Florence], qui est d'une acuité brûlante lorsqu'elle est lue dans une perspective interculturelle. D'où le bien-fondé de redonner au public la possibilité de lire également les lettres laissées de côté par Sigisbert Frick.

S'agissant du *deuxième* point, à savoir la présentation des résultats de mes recherches, on se souvient qu'à l'occasion du premier atelier consacré au *Regard vers le Sud*, qui s'est tenu aux ALS le 20 janvier 2012, le professeur Anna Fattori (Université de Rome) a évoqué son projet axé sur l'image – pour ne pas dire la vision mythique– de l'Ombrie chez Federer. En guise de complément à ce travail, je mettrai pour ma part l'accent sur ses représentations de la Suisse méridionale, cette région hybride où l'opposition nord-sud qui traverse toute son œuvre se vit de façon quasi immédiate. Je présenterai les résultats définitifs de mes recherches lors du second atelier du réseau *Regard vers le Sud* qui se tiendra les 16 et 17 janvier 2013 à l'Institut suisse de Rome, avant de les coucher sur le papier une fois mises au net. Si le projet n'est pas achevé à ce jour cela tient essentiellement au fait que ma bourse a été prolongée en vue du projet de publication susmentionné et que des nuances seront sans doute encore apportées aux résultats de mes recherches dans la foulée de ce travail éditorial.

Simon Zumsteg

Cette recherche a pu être réalisée grâce à une bourse du Federer-fonds (fonds Blumer-Kindlimann).

Il lascito letterario di Grytzko Mascioni, lascito di Ernestina Mascioni

In questi tre mesi di stage (dal 19 giugno 2012 al 28 settembre 2012) presso l'Archivio Svizzero di Letteratura della Biblioteca Nazionale di Berna, finanziato dall'Associazione per il Sostegno degli Archivi Letterari Svizzeri, mi sono occupata della catalogazione della seconda parte del Fondo Grytzko Mascioni.

Tale parte è costituita dal lascito di Ernestina Mascioni, ritirato a Origgio e composto da circa 28 scatole (di cui 21 di formato standard, 3 scatoloni e rotoli di poster e disegni fuori formato).

Il lavoro è consistito quindi nel proseguimento dell'opera di Yari Bernasconi, che nel 2009 su documento word aveva catalogato in 34 scatole il lascito proveniente da Nizza, corrispondente agli ultimi anni dello scrittore (Novanta e Duemila) e comprendente pressoché tutta la corrispondenza.

Il lascito ticinese di Ernestina Mascioni comprende invece materiali riguardanti l'opera dello scrittore dagli esordi degli anni Cinquanta agli anni Ottanta. Si è trattato di materiali eterogenei dal punto di vista sia fisico sia contenutistico, testimonianti l'attività poliedrica del poeta-narratore-saggista-pittore-regista-uomo televisivo: quaderni di gioventù, diari, ritagli di giornali, rassegne stampa, fotografie, disegni, locandine, varie stesure manoscritte su fogli perlopiù sparsi di poesie e di opere in prosa, altrettante redazioni dattiloscritte, libri, VHS, videocassette in diversi standard, bobine, a dare un'idea del modus operandi mascioniano copioso e affatto lineare.

Benché l'impostazione archivistica del lavoro fosse già stata data da Yari Bernasconi seguendo gli standard dell'ASL, coi quali ho potuto anch'io formarmi, questa duplice complessità del lascito ha richiesto più tempo d'archiviazione del previsto, con consultazione dell'opera omnia mascioniana per un inquadramento genetico testuale di manoscritti e dattiloscritti, e una formazione ad hoc, che mi è stata impartita dal settore della Conservazione della NB, in relazione ai materiali pittorici e fotografici.

Più in dettaglio, ho svuotato e catalogato 13 scatole (molte delle quali contenenti manoscritti vari, gran parte rivelatisi dopo ricerche testuali come editi e inediti di prosa e di poesia), 2 scatoloni (uno contenente rassegne stampa e saggistica varia e l'altro materiale audiovisivo e librario), e i disegni. Il tutto una volta catalogato ha riempito 31 nuove scatole d'archivio, che si sono provvisoriamente numerate con l'aggiunta di lettere integrandosi così con la numerazione del precedente lascito (in attesa di terminare il lavoro per procedere a una rinumerazione completa e progressiva di entrambi i lasciti), in aggiunta a una scatola/mappetta in formato speciale (ancora da creare dal Centro Conservazione) per i disegni.

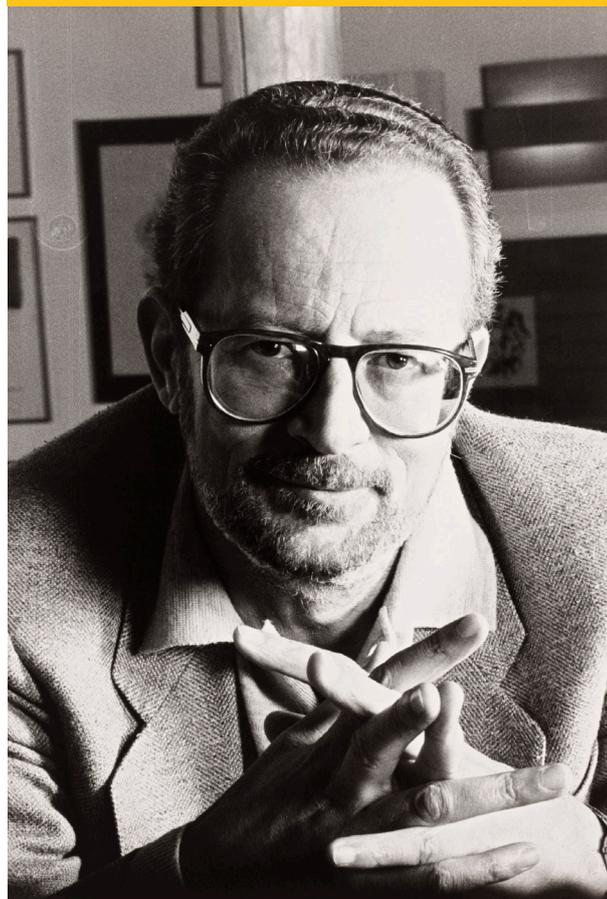
Il lavoro di catalogazione, riguardando in particolare inediti e gli esordi poetici, ha riservato sorprese, come quella che ho presentato sul numero in uscita autunnale di «Vedute»: «Dal fondo Grytzko Mascioni. La poesia e l'arte per Grytzko: un manifesto privato».

A completamento del lavoro, ho effettuato ricerche bibliografiche consultando database di periodici e di libri, svizzeri, italiani, sloveni e croati, seguendo gli spostamenti e le aree di interesse di Mascioni, al fine di presentare una bibliografia il più completa possibile, utile al compito di classificazione archivistica, che ha portato al ritrovamento di una raccolta poetica giovanile del Nostro, Versi d'amore lieto e meno lieto, poi non riconosciuta dall'autore. Grazie all'invio di una versione fotocopiata della raccolta da parte di Ernestina Mascioni, ora la NB possiede l'opera omnia libraria mascioniana.

La catalogazione del presente lascito ha previsto infine ricognizioni anche nel lascito nizzardo, e ha richiesto una organizzazione dei materiali, segnalati precedentemente come «Da riordinare», quali fotografie, dischi e un raccoglitore di ritorni stampa di Puck (D-2-a-25) ancora presente nella scatola 26, che sono quindi stati catalogati in dettaglio nel rispetto delle norme di conservazione.

In qualità di stagista, la formazione ha compreso inoltre altre attività, come la partecipazione alla Conferenza di Theo Mäusli sulla conservazione dei documenti audiovisivi, quella al Convegno internazionale «Digital text/genetic document. TEI and genetic edition», con frequenza di workshop su XML

Grytzko Mascioni



*Grytzko Mascioni, * 1.12.1955, † 12.9.2003, Poeta, narratore, saggista, Grytzko Mascioni, originario di Brusio, è nato nel 1936. Ha passato la sua infanzia tra la Valtellina e i Grigioni e ha studiato a Milano prima di stabilirsi Lugano. Impegnato su molti fronti della comunicazione, si è occupato soprattutto nel settore culturale - come autore, regista, produttore e dirigente - di radio, televisione, teatro, cinema e arti visive. Ha vissuto successivamente in Svizzera, in Italia, in Grecia, in Francia e in Croazia interessandosi principalmente ai rapporti tra Mitteleuropa e Mediterraneo. Durante gli anni di guerra nei Balcani (1991-1998) ha diretto, con statuto diplomatico, l'Istituto Italiano di Cultura di Zagabria, in seguito ha curato la presenza italiana presso il Centro Universitario Internazionale di Dubrovnik. Grytzko Mascioni è morto a Nizza nel 2003.*

L'opera letteraria di Mascioni comprende poesia, prosa, saggistica, pezzi teatrali e televisivi, biografie e traduzioni. Tra le sue opere più importanti si trovano le raccolte poetiche I passerii di Horkheimer (1969) e La vanità di scrivere (1992), i romanzi Carta d'autunno (1973) e La notte di Apollo (1990, finalista del Premio Strega), la collezione di saggi Lo specchio greco (1980) e le biografie Saffo di Lesbo (1981) e La pelle di Socrate (1991). La sua opera è stata insignita di molti premi, da ultimo gli sono stati attribuiti il Premio Internazionale Dubovica-Hvar (1993), il Premio Calliope, Roma (1994), il Premio Napoli (1996) e il Grande Premio Schiller (2000).

e Oxygen, e il coinvolgimento nell'allestimento della vetrina espositiva dei documenti fac-simile italo-foni dell'ASL.

Come lavoro futuro e conclusivo, oltre alla armonizzazione dei due lasciti e alla catalogazione delle restanti 8 scatole del lascito di Ernestina Mascioni (alcune di queste contenenti libri, ergo non problematiche, e VHS e videocassette di altri formati, che richiederanno però l'intervento della conservazione e della mediateca per il passaggio in materiale ancora consultabile) e di 1 scatolone di varia (forse più lungo e che prevederà in totale la nascita di una quindicina di nuove scatole d'archivio), segnalerei in relazione alla dicitura «Da riordinare», presente nella catalogazione del lascito nizzardo, la riorganizzazione:

- per la poesia delle 4 mappette A-1-b/2-13 -14, -15, -16 nella scatola 1b, classificate come «Poesie varie e frammenti inediti», ma contenenti a una prima vista poesie edite in La vanità di scrivere e A tenera sorpresa (Ci sarebbero anche eventualmente gli «Incartamenti vari» A-1-d nella scatola 2)
- per la prosa il riordino delle scatole 7, 8, 9, da A-2-b/6-40 a A-2-b/6-49, contenenti «Prose brevi e frammenti inediti», da catalogare e verificare che siano veramente tali

- della sezione A-9-b («Materiale per il libro testimonianza», scatola 15), delle 4 mappette in C-2-b (materiale relativo ai premi), di 10 mappette D-2-b (rassegne stampa di ritagli di giornale, scatola 28) e di 4 mappette circa di corrispondenza: si dovrà ergo valutare cosa si intende fare per questi materiali forse non considerabili di primaria importanza

- della scatola 21 f.s. completamente da riorganizzare, in quanto stipata da locandine e dischi tutti extraformato. Probabilmente verrà creata un'altra scatola f.s., una volta che la conservazione avrà restaurato le pergamene dei premi e le locandine arrotolate (alcune di queste ancora da catalogare) e che si sarà deciso come operare per la tras migrazione multimediale del materiale sonoro contenuto nei dischi LP.

Come appunto lascio infine evidenziati in rosso nel documento di catalogazione i libri non più ritrovati, di cui è presente il fantôme della biblioteca della sala di lettura, segnalo che il libro di Castoldi è nelle mani di Yari Bernasconi, mentre tutti i libri da me consultati sono stati restituiti alla NB. Da ricordare che spetterà alla Conservazione, con cui si è in lista d'attesa, la sistemazione dei disegni f.s., presentanti sul retro scotch (per i quali dovrà anche creare una scatola/mappetta ad hoc), di un album di fotografie contenuto nella scatola 24a, delle locandine e dei premi piegati e arrotolati in f.s. e nella scatola 21 f.s.

Sara Stefania Lonati

Erschliessung ermöglicht durch den Grytzko Mascioni-Fonds.

Catalogage des archives de Mariella Mehr

Mariella Mehr (*27.12.1947 à Zurich), de par son appartenance yéniche, a été une victime du programme de Pro Juventute «L'Œuvre des enfants de la grand route». Séparée de sa mère, elle passe son enfance et sa jeunesse dans diverses institutions éducatives, carcérales et psychiatriques. Elle a également séjourné dans des familles d'accueil. Elle commence son engagement journalistique et politique en 1975. Elle milite alors pour que *Pro Juventute* répare ses torts. Sa carrière d'écrivain démarre en 1980. Son premier roman *Steinzeit* paraît en 1981; les thèmes qui le composent, la violence, le pouvoir et les minorités, se retrouvent également dans la «Trilogie de la violence»; *Daskind* (1995), *Brandzauber* (1998) et *Angeklagt* (2002). Mariella Mehr a encore écrit des drames, comme *Kinder der Landstrasse* (1987) et récemment des poèmes impressionnants de richesse et de créativité verbales. Jusqu'en 1997, Mariella Mehr a surtout vécu en Suisse. Suite à des attaques psychiques et physiques sur sa personne et ses origines, elle choisit l'«exil volontaire» en Italie. Un recueil de poèmes naît de cette expérience *Nachrichten aus dem Exil* (1998). Depuis lors, elle vit en Toscane avec son mari.

Pendant les deux mois couverts par la bourse de l'association de soutien des ALS, il s'est agi de cataloguer une partie des œuvres et de la correspondance figurant dans les archives de Mariella Mehr. Hugo Sarbach avait vu et trié une partie des documents jusqu'à l'été 2011 et fait un catalogage partiel. Les œuvres et une partie de la correspondance avaient été inventoriées.

A l'automne 2012, le contenu de quelque 25 cartons d'archives a fait l'objet d'un tri sommaire d'après les catégories «Œuvres» (A), «Correspondance» (B), «Documents biographiques» (C) et «Collections» (D). Il a été possible de rassembler dans le dossier A (les œuvres), une genèse presque complète du roman *Angeklagt*. Il est ainsi possible de suivre de façon très détaillée le travail de l'écrivain et le processus d'écriture à l'aide de remarques manuscrites, de corrections dans les tapuscrits et des matériaux qu'elle a rassemblés pendant ses recherches. La même chose vaut également pour les deux recueils de poèmes *Nachrichten aus dem Exil* et *Widerwelten* (2001) pour lesquels il existe de nombreux tapuscrits abondamment corrigés et annotés.

La correspondance représente une bonne partie des archives de Mariella Mehr. «Les cahiers de copies» sont particulièrement précieux puisqu'il s'agit de lettres et de notes personnelles copiées au papier carbone. On trouve notamment des échanges de lettres sur de longues périodes avec des auteurs comme Kurt Marti, Franz Hohler ou Heinz Schafroth, dont Mariella Mehr fit connaissance du temps de son affiliation au groupe d'Olten (aujourd'hui: «Autrices et auteurs de Suisse»). A travers l'alternance entre B-1 (lettre de l'auteur à...) et B-2 (lettres à l'auteur), on voit se dessiner une image de l'auteur et de son travail. Et il se trouve à nouveau des indications précieuses sur la genèse des œuvres: dans la correspondance avec les traducteurs et avec les amis, outre les vœux et les salutations, il y a souvent des discussions autour de certains thèmes, de la composition des mots et des problèmes de traduction.

Mon travail financé par la bourse s'est terminé sur une soirée aux Archives littéraires suisses, conçue par Christa Baumberger et Annetta Ganzoni, à l'intention et en présence de Mariella Mehr. Le comédien Philipp Nauer a lu des poèmes et des textes en prose de l'auteur. Un entretien avec la traductrice Anna Ruchat, a fait comprendre que la traduction en italien n'était pas toujours simple (notamment de certains termes comme «Wandergefüß» ou «Luftleben»). Les œuvres de Mariella Mehr sont très bien accueillies en Italie. Des pièces venues des archives étaient exposées dans deux vitrines. On y voyait des documents illustrant la genèse de *Angeklagt*, des tapuscrits et des lettres de et à Anna Ruchat montraient le travail de la traduction. Et enfin, un courriel à Franz Hohler et des cartes postales illustrées par Uli Kern témoignent de la diversité de la correspondance de Mariella Mehr.

Mariella Mehr



*Mariella Mehr, * 27.12.1947, est née le 27 décembre 1947 de père et mère jénisch (communauté tzigane); reconnue enfant illégitime, elle vivra une enfance et adolescence traumatisantes, placée dans divers foyers d'accueil ou institutions. Depuis l'écriture de son premier roman „Steinzeit“, Mariella Mehr dénoncera sans relâche les formes de violence produites par la société et s'opposera aux injustices subies par les exclus. Elle s'est également engagée avec vigueur dans l'affaire provoquée par l'action Pro Juventute visant à sédentariser les enfants du voyage („Kinder der Landstrasse“). Les livres de Mariella Mehr ont été maintes fois récompensés, par les cantons de Berne, Zurich et des Grisons; son oeuvre a obtenu le prix Ida Somazzi en 1988. D'autres distinctions prestigieuses suivront: l'université de Bâle lui décerne le titre de docteur honoris causa en 1998 tandis que son oeuvre est couronnée par le prix ProLitteris en 2012. Les oeuvres (sélection): Steinzeit. Roman. (Zytglogge Verlag, 1981); In diesen Traum schlendert ein roter Findling. Gedichte. (Zytglogge, 1983); Zeus oder der Zwillingston. Roman. (R+F, 1994); Daskind. Roman. (Nagel & Kimche, 1995); Brandzauber. Roman. Nagel & Kimche, Zürich 1998; Nachrichten aus dem Exil. Gedichte, zweisprachig (deutsch & romani). (Drava Verlag, 1998); Angeklagt. Roman. (Nagel & Kimche, 2002).*

Les archives de Mariella Mehr ne sont pas encore complètement inventoriées; quelque 50 cartons dont seule une partie a fait l'objet d'un tri préalable doivent encore être contrôlés et mis en ordre. Il faut également rassembler en un inventaire global le contenu de tous les cartons d'archives déjà examinés. C'est ainsi seulement que le projet trouvera son achèvement.

Gretta Bott

La mise en valeur a été rendue possible grâce aux membres de l'association .

Editions aux ALS!

Au suivant on trouve ici deux portraits des éditions «Die Arche» et «Ammann», qui donnent un aperçu dans la plénitude des nouvelles archives. Le rapport était composé par le team des ALS.

Les éditions «Die Arche» sous Peter Schifferli leur fondateur

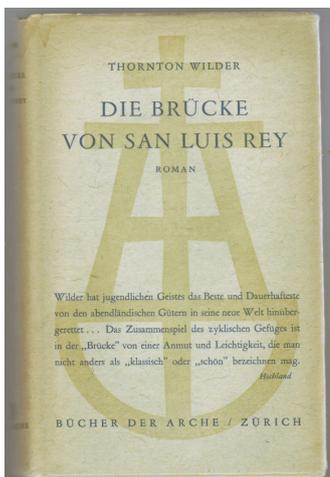
En 1944, un étudiant en droit de 23 ans, Peter Schifferli fondait les éditions «Die Arche». Une année plus tard, il éditait son premier livre, *Le Pont du roi Saint-Louis*, un ouvrage qui quelques années plus tôt avait figuré dans les autodafés de livres organisés par l'Allemagne nazie. Dans le même temps il fondait la série «Les petits livres de l'Arche» où l'on trouvait des textes comme les *Galgenlieder* de Morgenstern et *Die letzten Tage* de Reinhold Schneider. Conçue comme une sorte de « bibliothèque de secours » pour les prisonniers allemands internés dans les camps anglais, cette série connut en dix ans un tirage global de plus de 1,5 million d'exemplaires vendus. Les grands noms de «l'émigration intérieure», tels que Werner Bergengruen, Gottfried Benn et Ernst Jünger, les œuvres complètes d'expressionnistes comme Georg Heym ou Georg Trakl figuraient à son programme. Dans les années cinquante, Peter Schifferli acquit très vite les droits d'auteurs internationalement connus comme Gertrude Stein, Ezra Pound, Katherine Mansfield, e. e. cummings et John Steinbeck, il édita les œuvres des dadaïstes Hans Arp, Hugo Ball, Walter Mehring, Kurt Schwitters et fit de «L'Arche» l'une des plus importantes maisons d'édition de langue allemande de l'après-Seconde Guerre mondiale.

Friedrich Dürrenmatt est devenu un des auteurs des éditions «Die Arche» en publiant son volume de prose *La Ville*, et il en est resté une des figures marquantes jusqu'en 1979/80. Dans les années 1960, Peter Schifferli offrit un forum littéraire à de jeunes auteurs suisses comme Silja Walther, Hugo Loetscher, Adolf Muschg, Gerold Späth, Ernst Eggimann ou Walter Vogt.

L'histoire des éditions «Die Arche» se confond avec l'histoire personnelle de son fondateur Peter Schifferli dont le style, les idées, les amitiés ont marqué la maison. Par le soin qu'il apportait à son travail d'éditeur, Schifferli allait à l'encontre des tendances à la commercialisation du marché du livre. Il s'est ainsi progressivement marginalisé, avec cette conséquence qu'en 1979/80, Dürrenmatt, son auteur le plus important en terme de chiffre de vente, passait chez Diogenes.

Après la mort prématurée de Peter Schifferli le deux décembre 1980, ses deux fils assurèrent l'intérim à la tête de la maison. Le 31 décembre 1982, la librairie suisse Regina Vitali et la lectrice allemande Elisabeth Raabe achetèrent DIE ARCHE et reprirent ainsi une maison d'édition prestigieuse comportant plus de 1000 titres, mais dotée de structures vieillottes.

Les matériaux d'archives accueillis en été 2011 par les Archives littéraires suisses concernent l'époque Schifferli (1945-1982). Ils comprennent de la correspondance et des manuscrits, des épreuves présentant souvent des corrections et des annotations manuscrites de l'auteur, ainsi que d'autres matériaux traitant de la collaboration de la maison d'édition avec ses auteurs, de



Thornton Wilder, *Die Brücke von San Luis Rey*, 1945.

la production des livres, du négoce des droits depuis les débuts de la maison. Ces archives sont d'une importance capitale pour l'histoire de « Die Arche » et son rôle dans la diffusion de la littérature de l'après-guerre.

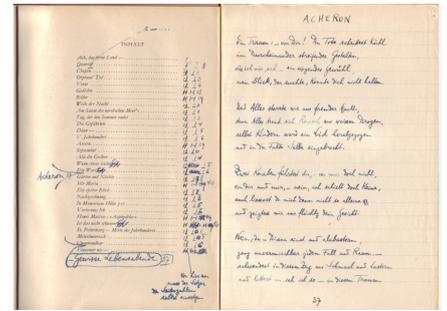
Littérature contemporaine internationale

Thornton Wilder, Die Brücke von San Luis Rey, 1945. Le premier livre de la nouvelle maison d'édition. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Arche a publié des œuvres de la littérature mondiale qui avaient été interdites sous le nazisme.

Pour l'édition sous licence au Limes Verlag, Wiesbaden, l'année suivante, Benn ajouta le poème *Acheron*, à la main, allant même jusqu'à indiquer sa place dans la table des matières. Dans les années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, les éditions Die Arche ont fait connaître les nouveaux noms de la littérature allemande: des auteurs comme Werner Bergengruen et Ernst Jünger y ont publié des textes.

Friedrich Dürrenmatt aux Editions «Die Arche»

L'éditeur Peter Schifferli et F.D. dans les années 1960 : Les deux hommes entretenaient des contacts amicaux qui allaient au-delà de la simple collaboration professionnelle.



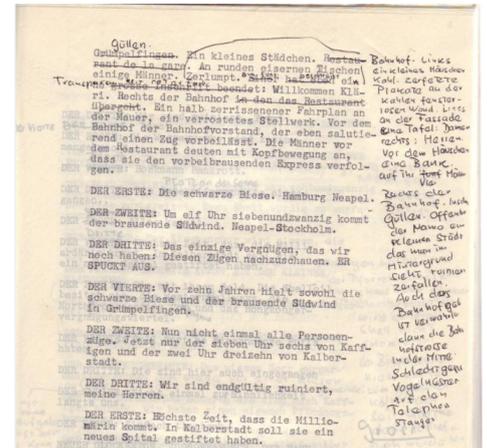
Gottfried Benn, Statische Gedichte, 1948.



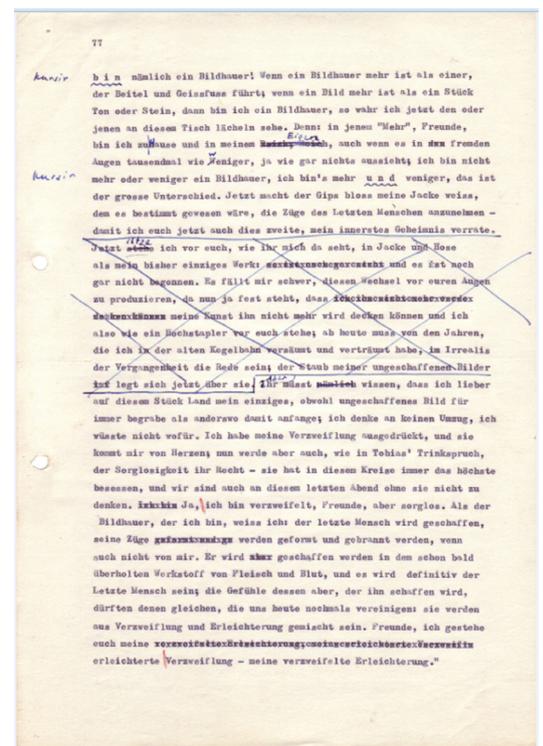
On trouve notamment dans les archives de L'Arche une correspondance intéressante entre l'éditeur Peter Schifferli et Friedrich Dürrenmatt qui va des premiers contacts en 1951 jusqu'à la période des grands succès internationaux.

La nouvelle littérature suisse aux éditions «Die Arche»

A droite une page tapuscrite-du roman *Gegenzauber* d'Adolf Muschg, de 1967 avec des corrections manuscrites. Avec Silja Walter, Hugo Loetscher, Gerold Späth, Sergius Golowin, Walter Vogt et d'autres, Adolf Muschg fait partie de la jeune génération des auteurs suisses qui ont trouvé une première patrie éditoriale auprès des éditions «Die Arche».



Friedrich Dürrenmatt: La Visite de la vieille dame (1955) : la plus ancienne version du manuscrit se trouve aux archives de «Die Arche».





Egon Ammann à son bureau dans les années 70



Thomas Hürlimann, l'auteur du premier livre des éditions Amman, "Die Tessinerin", au Berlin-Kreuzberg, 1981



Egon Ammann et Georg Rudolf Lind en 1990 à Belém près de Lisbonne devant la pierre commémorative de Fernando Pessoa

Les éditions Ammann

Les éditions Ammann ont été fondées le 1er octobre 1981 par Egon Ammann qui dirigeait alors la filiale suisse des éditions Suhrkamp à Zurich. Le manuscrit du récit *Die Tessinerin* de Thomas Hürlimann lui donna l'idée de fonder sa propre maison d'édition. Quatre ans plus tard, avec l'aide d'un mécène, George Reinhart, les éditions Ammann sont autonomes.

Pendant les premières années, Thomas Hürlimann est une sorte d'auteur-maison. Ses parents d'ailleurs, Marie-Therese et Hans Hürlimann, ont participé à la création de l'entreprise. En trente ans, les éditions Ammann ont publié 704 livres, dont un bon tiers d'écrivains suisses. Certains de ceux-ci, et non des moindres, se trouvent aux Archives littéraires suisses : Hermann Burger, Mani Matter, E.Y. Meyer, Giovanni Orelli, Jean Rodolphe von Salis et Matthias Zschokke. Erika Burkart a publié neuf livres aux éditions Ammann, et Hansjörg Schneider dix-sept.

Mais à lui seul Thomas Hürlimann a publié 24 titres; des traductions de ses œuvres ont été faites en 24 langues. On trouve aussi 18 livres de et sur Meinrad Inglin.

La littérature féminine du 21e siècle est aussi présente, puisque Ruth Schweikert et Melinda Nadj Abonji ont publié leurs premiers livres aux éditions Ammann.

Le couple d'éditeurs Amman-Flammersfeld s'est également lancé dans un tour du monde: première étape, les pays germanophones. De nombreux jeunes auteurs ont confié à Ammann leur premier livre ou des livres tout court: Julia Franck, Thorsten Becker, Navid Kermani, Wulf Kirsten, Ulrich Holbein et de nombreux autres. La diagonale Moscou – Lisbonne a ouvert l'Europe. Ralph Dutli nous a conduit en Russie, auprès du poète Ossip Mandelstam, et Svetlana Geier vers Dostoïevski. Citons parmi les écrivains venant des pays de l'Est les Roumains Mircea Dinesco et Werner Söllner, l'Albanais Ismail Kadaré, les Hongrois Laszlo Krasnahorkai et Attila Jozsef, autant de noms édités par le couple Ammann-Flammersfeld. Georges-Arthur Goldschmidt et Eric Emmanuel Schmitt sont les voix des pays francophones. Ennio Flaiano et Antonio Moresco représentent l'Italie, le grand poète Antonio Machado l'Espagne. Avec ses 27 titres, le Portugais Fernando Pessoa est un des plus importants auteurs des Editions Ammann ; il en a été un des porte-drapeaux pendant une trentaine d'année. D'autres continents figurent dans le programme littéraire: on trouve des auteurs de Cuba, de l'Amérique du Nord et du Sud, de Chine, du Japon, de l'Australie, et last but not least, d'Afrique: en 1986, Wole Soyinka offrit le prix Nobel aux Editions Ammann.



Fernando Pessoa: dessin de Almada Negreiros, réalisé le jour des funérailles de Pessoa, le 1er décembre 1935.

Outre une documentation complète sur la production des livres, y compris celle des éditions sous licence, y compris celle des Kandelaber Verlag, les archives des Editions Ammann comprennent la correspondance avec les auteurs (lettres et manuscrits classés par ordre alphabétique) et d'autres matériaux issus de la collaboration des Editions Ammann avec les auteurs, de la correspondance traitant de la lecture des manuscrits (y compris des courriels) et des épreuves, des documents relatifs à la production des livres

et des articles de presse consacrés aux ouvrages édités. On trouve encore des documents d'affaires remontant jusqu'aux débuts de l'entreprise, comme les contrats originaux passés avec les auteurs, les décomptes d'honoraires, la comptabilité et des documents internes.

En bas une lettre de l'éditeur Egon Ammann à son auteur Matthias Zschokke, dont le fonds anthume se trouve aux Archives littéraires suisses.

Ammann Verlag

Egon Ammann

am 3. Februar 2005

Lieber Matthias,

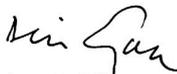
Maurice mit Huhn – was für ein Text! Gratuliere Dir, da ist Dir etwas ganz Besonderes gelungen, und die notwendigen Streichungen und damit die Verschlanung bringen das Ganze erst recht zum Strahlen. Ich habe die neueste Fassung in zwei Tagen durchgelesen, habe mich keine Sekunde dabei gelangweilt und freute mich an den überraschenden Geschichten und sinnigen Abenteuern. Der Text hat sein eigenes wohlthuendes Tempo, der Leser muss nicht einer abstrusen Handlung hinterherhecheln, von Thrill zu Thrill. Er kann, das gestattet ihm der Erzähler, da und dort verweilen, kann auf sich einwirken lassen, was die einzelnen Geschichten an unterschiedlichsten Atmosphären verbreiten, kommt darüber ins ‚Nachfühlen‘ eigener Erfahrungen und freut sich an der immer wieder aufblitzenden und gekonnt eingesetzten Alltags-Komik in ganz einfachen Begebenheiten. – Da bleibt mir nur, Dir hier beigeschlossen die Adresse jenes Puschkin in Moskau beizulegen, in welchem wir die Ankunft – oder Verabschiedung des Gut zum Druck – miteinander an einer reich gedeckten Tafel feierlich begehen wollen.

Was Dich interessieren wird, worauf Du brennst zu erfahren: ob das Buch im Herbst 2005 erscheinen wird. Da muss ich Dich leider enttäuschen, ich kann mein Programm drehen und wenden wie ich will, es geht nicht. Ökonomische wie vertragsjuristische Gegebenheiten stehen einem Erscheinen im Herbst entgegen. Zumal das Programm ja seit gut zwei Monaten gerechnet ist und redaktionell abgeschlossen ist. – So gerne ich Deinem Wunsch entsprochen hätte, es geht leider nicht, und deshalb bitte ich Dich um Verständnis. Ein halbes Jahr später, im Februar 2006, wird es veröffentlicht werden, und das, was als Vorteil für Dich zu sehen ist, in unserem Jubiläumsprogramm. Das Buch wird also während des ganzen Jahres 2006 beworben und im Vordergrund stehen. Und damit es zu dem Erfolg wird, den ich ihm wünsche und wofür wir hier alle arbeiten wollen, benötigt die Vorbereitung des Veröffentlichens Zeit, die ich jetzt nicht aufbringen könnte, nicht zuletzt deshalb nicht, weil wir für die seit gut zwei Monaten in Arbeit befindlichen Herbsttitel unsere ganzen Anstrengungen konzentrieren müssen.

Wir werden im Laufe des Frühjahrs 2005 gemeinsam einen Lektoratstermin wahrnehmen müssen, in Berlin versteht sich. Es gibt textliche Kleinigkeiten, die ich mit Dir besprechen muss, vielleicht auch nochmal Kürzungsvorschläge, die bedacht sein wollen. Auch das Einrichten des Textes für den Satz möchte ich mit Dir besprechen, Deine Hinweise auf die Setzung von Initialen habe ich nicht deutlich erkannt. Insgesamt wird es nicht viel Arbeit sein, die auf uns zukommen wird, immerhin müssen wir uns die Zeit dafür nehmen. Und bei dieser Gelegenheit möchte ich mit Dir dann auch die Inszenierung des Erscheinens besprechen.

Lieber Matthias, zu wissen, dass ein solch hochkarätiges Buch für unser Jubiläumsjahr im Anrollen ist, das macht mich glücklich und stolz. Und das wollte ich Dir mit diesen Zeilen gesagt haben.

Fröhliche Grüsse



Ammann Verlag & Co. · Postfach · Neptunstrasse 20 · CH-8032 Zürich
Telefon 044-268 10 40 · Telefax 044-268 10 50 · egon.ammann@ammann.ch · http://www.ammann.ch
UBS Zürich, BC 251, Konten 830.326.01 V (CHF)/830.326.61 T (SW)
Baden-Württembergische Bank Leipzig, Konto 310 19 43 300, BLZ 860 200 30
Postcheckkonto Zürich 80-5335-0



Wole Soyinka et Marie-Luise Flammersfeld à la Kronenhalle à Zurich en 1995

Le comité directeur de l'association
de soutien des ALS

Dr. Dieter Bachmann, président
PD Dr. Irmgard Wirtz
Reto Abderhalden
Sibylle Dorn
Irène Diethelm
Dr. Daniel Annen
PD Dr. Sylvie Jeanneret
Dr. Roger Sidler

Contact: kontakt@sla-foerderverein.ch
Courrier: Verein zur Förderung des
Schweizerischen Literaturarchivs
Hallwylstrasse 15, CH-3003 Bern
www.sla-foerderverein.ch
PC 69-66666-9

Informations sur les illustrations:

Mariella Mehr: © Giovanni Giovannetti / effigie

Grytzko Mascioni: © Enrico Lamberti

Heinrich Federer, Billrothstrasse Zürich, Foto: Max Brunner

Tous les autres: © Archives littéraires suisses, Berne